



Poules, moutons, poneys... Les enfants du camp de vacances Ani-Mômes, dirigé par Bénédicte Apruzzese, ont beaucoup appris cette semaine en côtoyant tous ces animaux. ANTOINE VULLIQUOD

Découvrir la nature et la comprendre

A La Neirigue, l'association AtheMae-Cabot'ins accueille des enfants pour des **camp de vacances**. Dans une ferme, les enfants découvrent les animaux et la nature en adoptant la méthode Montessori. L'association est également active dans les EMS et les écoles spécialisées.

VALENTIN CASTELLA

LA NEIRIGUE. «Durant combien de temps peut-on manger des œufs de poule après la récolte?» Dans le poulailler de sa ferme située à La Neirigue, Bénédicte Apruzzese s'adresse à un petit groupe d'enfants. En caressant l'animal, la plupart lèvent la main aussi vite que dégaîne Lucky Luke. «Vingt-huit jours», clament-ils en chœur, trop impatients de donner la réponse.

Cette semaine, ils sont onze, âgés de 5 à 10 ans, à participer au camp Ani-Mômes, organisé par l'association AtheMae-Cabot'ins, basée à La Neirigue. En ce jeudi matin ensoleillé, la ferme est encore calme. Les lapins, poules, moutons, poneys ou cochons d'Inde semblent paisibles. Les enfants sont encore à l'intérieur. Assis en cercle, ils évoquent leurs sentiments, comment ils se sentent. Tous sont «heureux», mais inquiets pour la ponette malade ce matin-là. Après cette petite séance de «météo interne», les participants sortent effectuer quelques exercices de yoga dans les prés.

Le réveil en douceur terminé, place au travail à la ferme. Un groupe donne à manger aux poules, l'autre s'occupe des poneys. Ensuite, pendant que certains se chargent des œufs récoltés, leurs camarades en profitent pour rendre une petite visite aux moutons. La veille, tout ce petit monde avait découvert la traite des vaches dans une ferme voisine.

Disciplinés, les fermiers en herbe semblent connaître leurs tâches. Cela fait désormais trois jours qu'ils participent à ce camp de vacances. Certains, comme Enzo, sont déjà venus l'année dernière, lorsque l'association avait inauguré cette offre à La Neirigue. «J'avais adoré et je voulais revenir pour prendre soin des animaux.»

Provenant principalement des cantons de Fribourg et de Vaud, ces enfants séjournent en Glâne une semaine sous la responsabilité de Bénédicte Apruzzese. Celle qui a grandi en banlieue parisienne, à Genève et à Lausanne accueille les participants durant les vacances scolaires. Jeudi, elle était accompagnée par Thibaud Roulot, le gardien des animaux, Camille et Maxence, moniteurs et étudiants, ainsi que Toby, civiliste.

Plusieurs semaines par année, des dizaines d'enfants rejoignent La Neirigue pour découvrir l'univers de la ferme. La plupart dorment sur place. D'autres rentrent à la maison. «Nos objectifs sont de permettre aux participants d'être en contact avec la nature et les animaux, afin de les respecter et de les protéger par la suite», explique Bénédicte Apruzzese.

Autre défi: favoriser le développement de l'enfant, «qui apprend à mieux se connaître». Le tout en usant de la pédagogie Montessori, qui «stimule les enfants et valorise leurs compétences». Elle poursuit la description: «On pourrait résumer cette

approche par la phrase apprends-moi à faire seul.»

A la ferme, certains pensionnaires connaissent déjà les animaux et la nature. D'autres un peu moins, voire carrément pas. Comme cet enfant qui avait marqué les esprits il y a quelque temps en disant qu'il ne mangeait pas de bœuf, mais... des steaks Charal. «Evidemment, certains jeunes citadins sont moins en contact avec l'extérieur et découvrent, confirme Thibaud Roulot. La semaine dernière, l'un d'eux avait peur d'un lapin. J'ai vite compris qu'il n'en avait jamais vu en vrai.»

Aussi dans les EMS

En plus des camps, l'association AtheMae-Cabot'ins organise plusieurs activités à La Neirigue. «Pour les familles qui viennent quelques heures, les écoles ordinaires et spécialisées, les EMS, les enfants du Passeport vacances et les personnes en situation de handicap de la Fondation Procap», énumère Bénédicte Apruzzese.

De plus, l'association propose des activités à l'extérieur. Enseignante spécialisée, formée en zoothérapie et en prévention et réadaptation des problématiques d'addiction, Bénédicte Apruzzese amène certains de ses animaux dans les EMS, les hôpitaux psychiatriques et les écoles spécialisées.

Célébrant cette année son 10^e anniversaire, l'association semble réussir l'un de ses paris: celui d'intéresser les enfants et de les sensibiliser à la protection de la nature. À l'image d'Enzo, fidèle participant, qui souhaite peut-être, quand il sera grand, «travailler avec les animaux». La responsable conclut: «On plante une graine et on l'arrose pendant une semaine. Ensuite, les enfants ne retiennent pas tout, mais l'essentiel.» ■

Un recours contre le projet de Bossens

Le chantier du centre sportif de Bossens n'avancera pas aussi vite que prévu. Un soumissionnaire a déposé un recours.

ROMONT. Le projet du centre sportif de Bossens est bloqué. Le 1^{er} avril, le préfet de la Glâne Willy Schorderet a reçu un courrier provenant de l'un des trois soumissionnaires du chantier de la buvette et des vestiaires. Comme l'a révélé Radio Fribourg, pas retenu par la commune, il souhaite que la préfecture revoie le dossier. Une action stipulée dans la loi qui est parfois utilisée.

Que conteste le soumissionnaire? «La notation des critères, explique le préfet. Lors de chaque concours pour un marché public, une classification est effectuée selon plusieurs critères. Cela peut concerner les prix, l'organisation de l'entreprise, comment elle va réaliser le projet, ou quelles sont ses références. Le mandataire choisit ensuite la meilleure société selon ces critères.»

Le syndic «fâché»

C'est justement ces derniers que la société recourante conteste. L'entreprise en question, ainsi que la commune, ont jusqu'au 1^{er} mai pour avancer leurs arguments. «Je pèserai le pour et le contre et je prendrai une décision», continue

le préfet. Celle-ci pourrait ensuite être traitée par le Tribunal cantonal.

En attendant, Willy Schorderet a été contraint de bloquer l'avancée du projet. Au grand dam de la commune de Romont et du syndic Dominique Butty. «Cette lenteur me rend amer. Le centre sportif a été lancé il y a trois ans. Il a déjà suscité un référendum (n.d.l.r.: le projet avait finalement été accepté par la population à 63,7%) et des oppositions. Et maintenant, une entreprise fait recours. Je suis fâché, car il s'agit d'un projet pour la communauté et pour les jeunes. Nous avions pourtant mandaté un bureau spécialisé pour déterminer qui allait s'occuper de ce chantier.»

Si le préfet ne donne pas de date quant à sa prise de décision, il précise que le reste du chantier peut se poursuivre. En effet, l'aménagement extérieur, soit les terrains de sport, n'est pas concerné par ce recours. Dominique Butty confirme d'ailleurs que les travaux ont commencé mardi.

Pour rappel, le centre sportif, d'un coût de 5,1 millions (dont 1,8 million pour la buvette et les vestiaires) avait été mis à l'enquête en janvier 2018. Il comprend notamment six vestiaires pour les clubs de tennis, de football et d'athlétisme, une buvette et des locaux de rangement. Les terrains de tennis et de football seront entièrement rénovés.

VALENTIN CASTELLA

En bref

RUE

Matinée portes ouvertes au Trier

Aujourd'hui de 9 h à 12 h, le Conseil communal invite la population de Rue à visiter le bâtiment du Trier, qui abrite l'administration. Sur son site internet, la commune informe que cette initiative est mise sur pied en raison de la votation, le 19 mai, du crédit concernant sa rénovation (980 000 francs). Pour rappel, le Conseil général avait accepté en décembre dernier la requête de l'Exécutif. Un référendum avait ensuite été déposé. «Pour prendre une décision aussi importante, chacun doit connaître les paramètres qui peuvent influencer le vote», explique le Conseil communal.

Deché-délé

Nouthra-Dona

Nouthra-Dona dè Paris! Nekoué konyè pâ chi grô mohyi ke l'è j'ou bâti in l'an milè-than chuchant'è trè. Outre mé dè dou chyèkle, brâtha-mortè, tsapouè, fâvre è chinpyo j'ôvrè, chovin payi a kou d'èchkourdyà, l'an travayi por èdifyâ ha grôcha bâtiche.

Chi grô bâtimin l'a travèchâ mé dè vouè-than j'an d'ichtouâre: la dyèra dè than-t'an, le chakro dè Napoléon. Victor Hugo no j'a kontâ l'ichtouâre dè la galéja Esmeralda è dè Quasimodo le margiyé dè Nouthra-Dona. Ma, nekoué l'a dèvejâ dè lou j'infan? Nyon! Vèdè-vo, in chi tin kamin vouè, n'in d'a ke chon vinyè retso è di j'ôtro chon chobrâ pouro. Di pouro j'ôvrè, chovin chin travô. On pou n'in vère adi vouè, chôrkèyin dèjo lè pon dè Paris. Le kâ pèjan i vouèton Nouthra-Dona ché gondolâ chu l'ôtra ruva.

To por on kou, chorèprè, l'an apèchu on felè dè foumère ch'invôlâ du dèjo la granta danyè. «Ou fu! Nouthra-Dona chupyè», ke l'an bramâ. Dè rido lè hyanmè l'an fotu bâ la granta danyè. Pè boune, lè ponpyè l'an fè di mèrâhyo è l'an chôvâ di retsèthè. L'è trichto dè vère ouna bâtiche dinche ch'indalâ. Ma... apri lè bidon d'ivouè, chon arouvâyè lè bèrôtè d'èrdzin ke l'an vèchâ chu Nouthra-Dona. Adon, kan l'é oyu dèvejâ dè hou thantannè dè milyon, mè chu de:

Che di kou n'in d'an tru, poran poutithre fére ôtyè po lè dèchindin a Esmeralda è Quasimodo, ke chon adi dèjo lè pon dè Paris. Chin lou bayèrè a kondji dè tsandji lou jilè dzôno kontre ouna bala vithire. **BÈRNÂ CHANEY**

Ecoutez cet article en français et en patois sur www.lagruyere.ch